

# « Sonneur » Morceaux choisis

Yann Le Meur

## Ar galv/L'appel

### ... du chanteur

« Les premières notes du kan ha diskane s'élèvent crescendo, prennent de la puissance à mesure que se crée l'osmose imparfaite du kaner<sup>1</sup> et du diskane. Ils abandonnent soudain leurs vocalises ondoyantes et se présentent l'un à l'autre avec ingénuité : « Salut deoc'h 'ta Bastienig paour, pa 'maomp daou 'n em gavet/Deomp da ganañ un droiad dañs, pa n'omp ket vit miret » [Bien le bonjour à toi, mon pauvre petit Bastien, et puisque nous nous trouvons là tous les deux, chantons donc une partie de danse, puisque nous ne pouvons nous en empêcher].

L'appel à la danse se fait pressant : « Ni n'omp ket deut amañ d'ober ar c'henouio(u) / Ma n'eus ket tud da zañsal, damaik ni zihano » [Nous on n'est pas venu ici pour faire les guignols/ S'il n'y a personne à danser tout à l'heure nous arrêterons]. Des couples se décident, s'enchaînent, sinuent nonchalamment en quête de ralliement. Le meneur s'impatiente, s'inquiète de son allure. Les préliminaires ont duré, le départ est imminent. Le rythme s'accélère soudainement, les voix des chanteurs se déploient tandis que débute l'histoire d'une vieille chanson si bien connue de tous. La danse s'ébranle d'un coup. Les attentistes, opportunistes et autres pleutres se ruent dans la chaîne, les plus grossiers séparant parfois un pauvre garçon de sa cavalière si difficilement invitée. C'est la fête ! Tan de'i ! »

### ... du sonneur

Notre appel à la danse commence. Il évoque lentement, avec force variations, le thème de gavotte que nous proposons ce soir à notre public. La mélodie lui est inconnue ; nous l'avons composée récemment. Les magnétophones s'approchent. Je me laisse couler doucement dans le bonheur de jouer librement cette mélodie triste en mode mineur qui va pourtant servir de trame au rythme soutenu d'une danse rude. A notre manière, le biniou et la bombarde se parlent, s'étonnent, se répondent, rivalisent d'imagination et de séduction.

La chaîne contient un nombre acceptable de danseurs. Il nous faut quitter la langueur de l'invitation musicale à la danse. Nous lançons brusquement le rythme, Nos pieds frappent furieusement le sol, endiablant la cadence qui en une seule mesure possède nos danseurs. La gavotte. Des hommes, des femmes crient. Nous serons cette nuit les hérauts du plaisir.

## Le meneur

« Un maître danseur dirige la chaîne de gavotte. Empli du rôle conquérant de guider brillamment l'assemblée, il propose ce soir une chorégraphie libre et séductrice dont les jeunes danseurs tentent difficilement, en bout de cette chaîne frondeuse, de reproduire les formes. C'est Georges Le Meur qui mène la danse, qui tourne, vire, se faufille, accélère, calme le jeu, amplifie le mouvement, construit pas à pas l'harmonie de cette longue sinusoïde que forme la chaîne d'une gavotte conduite avec aisance ».

---

<sup>1</sup> Le kaner est celui qui chante devant, le diskane répondant.

## **La gavotte**

### **... après le spectacle folklorique**

*« C'était alors la deuxième partie, participative, de la fête, que punctuaient des cris de jouissance dont la nature primitive ne manquait pas de choquer l'esthétisme de quelques citoyens progressistes égarés dans le présent. La chaîne humaine virevoltait avec joie entre les grappes de gens passivement restés, se trompant de mi-temps, dans leur position anachronique de spectateurs. Mais nous étions en juillet, le mois des estivants.*

*Soudain le meneur prenait la direction de la place de la Pompe. La chaîne s'étirait dès lors tout en longueur, tandis que l'inclinaison du sol accentuait la vitesse de la danse. Des badauds, nonchalants, accompagnaient le déplacement tandis que les voix des chanteurs, ayant pris place dans la danse, s'évanouissaient dans la nuit. Place de la Pompe, la gavotte s'achevait dans l'apothéose, les chanteurs claironnant pour finir ce que tout le monde pensait tout bas : « N'on ket ken evit kanañ gant ar sec'hed am eus. Roit din ur banne gwin pe ur banne lagout » (Je ne peux plus chanter tellement j'ai soif. Donnez-moi un coup de vin ou un coup d'eau de vie). À cette époque, les danseurs n'applaudissaient pas à la fin de la gavotte. Mais l'enchantement, dans ce moment où la chaîne se défait, se percevait sur les corps et visages, rassasiés, marqués par le bien être qu'engendre l'appartenance à une communauté solidaire dont on retrouvait, petit à petit, l'estime ».*

### **... en fin de fest-noz**

*« Soazig et Yann glissent en une communion vive sur le parquet du hangar, punctuant leur union des temps forts de la danse, dans une gavotte enchanteresse les conduisant à l'amour ».*